

DÉCEMBRE 2014

voler.info

LE MAGAZINE NUMÉRIQUE DU PARAPENTE ET DU PARAMOTEUR.



Photo : Glenn Tupper

PYLÔNES URBAINS

"WE ARE THE ROVERS 2"

Pour le tournage d'un nouvel épisode du film "We are The Rovers"*, notre collaborateur Sylvain Dupuis et ses potes ont sillonné les rues étroites d'une ville Coréenne - en vol rasant...

Texte : Sylvain Dupuis

* "Nous sommes des vagabonds errants"



Si j'en vois un qui essay de faire pareil sur le périph...

Nous étions partis en Ecosse, voilà un an, afin de tourner le premier épisode de la série de films « We Are The Rovers ». Le concept est simple : des potes, des paramoteurs, un anglais approximatif, un billet d'avion, une équipe de cameramen et c'est parti ! Aventures humaines, découvertes de cultures, émerveillement...

Pour cet épisode, nous sommes trois pilotes Paramania : Pascal Campbell Jones en GTR24, Glenn Tupper en GTR22 et moi-même en GTR18 (c'est juste qu'elle a rétréci au lavage. Merci Maman !) Le tournage quant à lui, est confié à AH Studio, qui avait déjà filmé le premier épisode dont le succès fut au rendez-vous.

Nous voilà donc en Corée, un peu éclatés après 30 heures de voyage, en train, voiture, avion, métro, escales comprises, le tout avec un peu plus de 50 kg de bagages qui se coinçaient dans le métro parisien, et après avoir dormi sur le carrelage de l'aéroport de Pékin. C'est un peu ça aussi, être un Rover. Nous prenons notre bus pour Chuncheon, notre destination pour ce voyage. Il s'y déroule une petite compétition locale de slalom, à l'occasion d'un festival du loisir « outdoor ».

L'endroit est visuellement somptueux ! Nous sommes sur le bord d'un lac entouré de montagnes couvertes de végétation. Nous montons les machines en même temps que nous rencontrons les pilotes déjà surplace. Leur accueil est très chaleureux. La compétition se déroule très bien, les pylônes étant sur l'eau, nous pouvons prendre quelques « risques » sans avoir peur de faire un cratère. Bref, revenons à nos moutons qui commencent à s'impatienter : We Are The Rovers !



Les Frenchies au réveil : Alex et François prêts à nous mettre la fessée en Slalom, le reste de l'équipe prête à mettre une fessée au centre-ville... Le paramoteur n'est en fait qu'une histoire de fesses.



Chuncheon, et une musique en tête: Deluxe - l'm Superman !

Si l'Écosse et sa nature sauvage et intacte avaient alors été sélectionnés, ici, en Corée, la transition est brusque, puisque c'est en milieu brut urbain que nous allons devoir évoluer, profitant du festival où ce genre de vol est plus ou moins toléré...

Laissez-moi deviner : tout comme moi, vous aimez les beaux prés en légère pente avec le vent dans l'axe, herbe rase, dégagé de tout obstacle, avec une manche à air aux quatre coins et les oiseaux qui gazouillent. Ah, ah ! Ici, on n'est pas chez mémé les amis, mais à 5 km du centre-ville de Chuncheon, soit 250 000 habitants répartis sur 1 100 km² ! Le déco est donc en toute logique, un parking en graviers, sous le vent d'à peu près tout et n'importe quoi, entouré de lignes électriques, d'un lac, d'un circuit de Karting et même d'un stade olympique. Bam ! (Là, on fait moins les malins)

Allez, en selle. Il est 6 heures du matin, nous sommes 4 en vol : Pasc, Glenn et moi, ainsi que le chariot biplace qui se chargera de la prise d'images. À 400 m d'altitude au-dessus du lac, nous slalomons entre les quelques barbuces de cette belle matinée d'été. À 1 km, la métropole se dresse face à nous, comme un rempart

infranchissable, une main géante faite de verre, de métal et de béton. C'est une première pour moi, et je réalise à quel point cet environnement urbain peut nous être hostile. Le monstre est là, armé jusqu'aux dents, pièges à tous les coins de rue tels que des lignes électriques, qui parfois même sont tendues entre deux immeubles, tapies dans l'ombre, nous regardant du coin de l'œil.

La vieille ville: odeurs d'égouts, de friture, d'échappement, ruelles sombres et glauques, bref: le pied total !





Note pour plus tard : "les grues bougent, penser à éviter de s'en prendre une."

Ces mêmes immeubles, générateurs de turbulences aussi traîtresses qu'invisibles. Des arbres, des barrières, des voitures, bus, camions, panneaux, métros, veaux, vaches, cochons et j'en passe. Si bien en haut, la guerre en bas...

Nous sommes un peu hésitants (comprendre : « nous avons carrément la trouille »). Mais on n'est pas venu là pour beurrer des sandwiches, je balance une Sat en centre-ville, et les deux lascars me talonnent en 3-6 synchro. Magique ! La trouille disparaît alors pour laisser place à l'adrénaline, l'assaut est lancé, Swoop-down to Chuncheon ! Boom ! 30 m/sol, plus bas que les buildings, nous prenons conscience de l'altitude, la sensation est vertigineuse, vraiment étrange ! C'est un peu comme si dans toute notre vie de pilote, nous avions volé dans un domaine plat, en deux dimensions, et que la troisième venait tout juste d'apparaître...

La concentration est maintenant maximale, nous volons en patrouille rapprochée en nous suivant de très près, en Wing-overs entre les immeubles. Croyez-le, il faut être vraiment réveillé pour veiller sur son collège de vol, tout en ayant dans le coin de l'œil, les lignes électriques, les

immeubles, les grues et leurs câbles, les antennes, et autant que faire se peut, une rue calme ou un terrain de foot au cas où le pire se présenterait : la panne moteur. Heureusement, les statistiques et les probabilités sont là... ! Nous sommes tous hyper tendus et ça se voit, se ressent sur notre pilotage. La moindre turbulence nous fait réagir immédiatement !

Des odeurs nauséabondes et écœurantes de ville nous montent aux narines, mélange d'égouts, de gaz d'échappements et de friture que j'aime assez appeler la « turbulence du Nem » (je ne vous fais pas un dessin...) l'odeur étant accompagnée systématiquement de secousses ! Plus nous avançons vers la vieille ville, plus le secteur est comme encaissé, écrasé, resserré. À voler si bas on y étouffe, les rues sont fines et ne nous laissent que peu (comprendre « pas du tout ») de chances en cas de panne. On peut lire les panneaux publicitaires, les écrans géants, les piétons qui nous font des signes...

En dessous, c'est l'enfer ! Passage entre deux immeubles de 10 étages espacés de 30 m, virage appuyé au bout en mode course-poursuite, slalome entre les antennes téléphoniques.



Beaucoup mieux qu'un jeu vidéo, et presque même pas trop beaucoup plus dangereux..

“traverser les turbulences des nems”

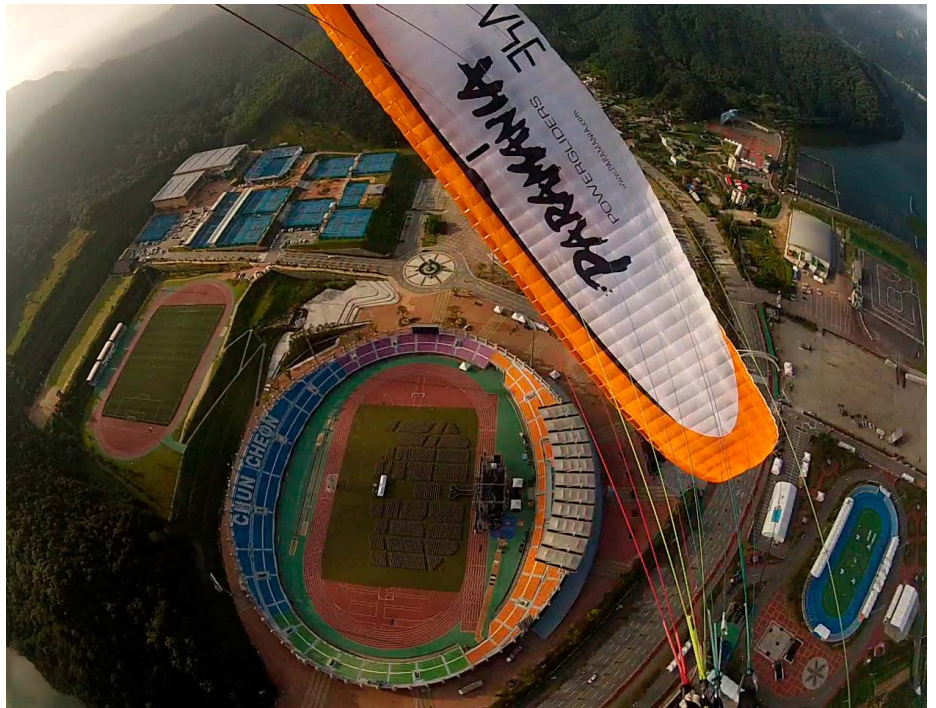
Nous sommes dans un jeu vidéo, un parcours d'obstacles géants dans lequel nous enchaînons les virages et les ressourses façon Tomb Raider, du boardercross urbain à l'état pur où tout va très vite !

Au loin, un magnifique château d'eau se présente à nous, nous appelant tel un pylône qui ne demande qu'à ce qu'on lui tourne autour. Son style un peu old-school en treillis blanc et rouge est tout à fait le genre de truc qui plaît à l'artiste, nos cameramen sont de cette tranche ! De notre côté, nous pouvons souffler un peu car cet édifice est situé sur une zone posable, ce qui fait beaucoup de bien à nos nerfs. Les gars d'AH Studio n'hésitent pas à se mouiller pour sortir de belles images, on les retrouve donc perchés sur le monstre de ferraille. Pascal, Glenn et moi nous suivons de près, alternant virages appuyés synchronisés, touchés d'ailes et gros Wingovers au plus proche de la tour. Quel pylône ! Les gars nous font signe que c'est dans la boîte et qu'on doit bouger : next spot ! Oh rien de bien fou. Juste le pont principal de la ville...

Il est chouette ce pont, un peu « kitch » c'est vrai, car peint en bleu et rose, mais il s'intègre parfaitement dans ce genre de ville nouvelle, il est très visuel et esthétique, fait dans une structure de type Eiffel. Nous ridons donc ce nouveau spot mêlant des courses avec des camions et des cyclistes totalement désintéressés... L'endroit est assez fun, nous passons le pont un peu dans tous les sens : au-dessus, à droite, à gauche, sur les côtés et en bare-foot bref les possibilités ne manquent pas (malheureusement, pas la place de passer en dessous).

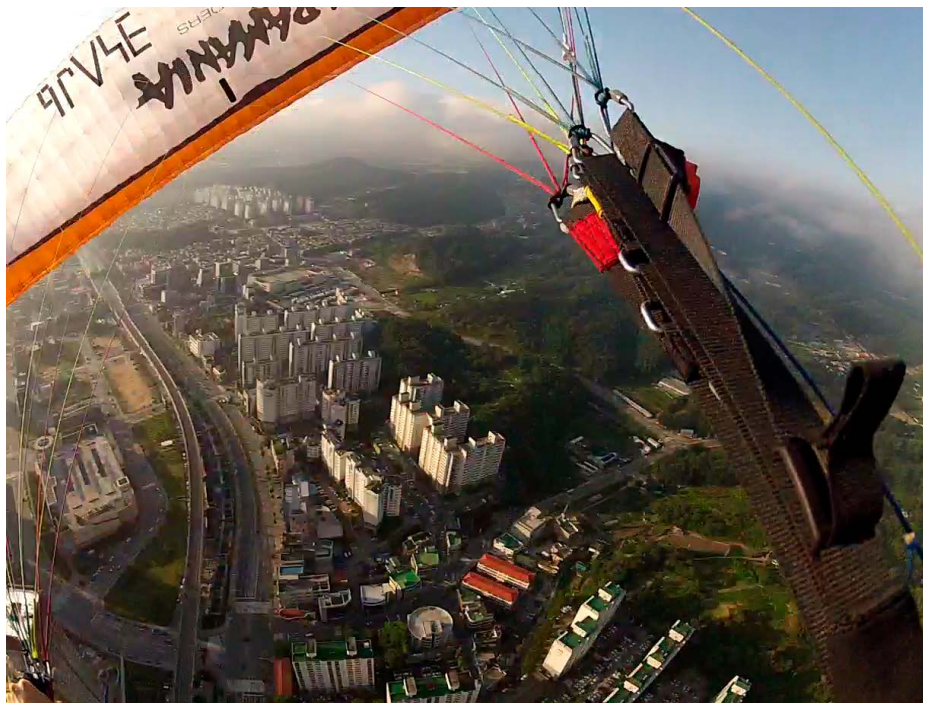
Nous jouons également avec une sculpture moderne en plein milieu de l'eau et dont les Coréens sont friands, Pascal nous y sort ses mythiques bare-foot en virage, Glenn se prend pour un mixer en envoyant des Sat à 100 m, et je fais pour ma part, un tonneau à une altitude franchement scandaleuse, pas bien... Heureusement, nous avons tous un gilet de sauvetage gonflable...

Derniers bare-foot synchros, puis nous reprenons de l'altitude et rentrons au terrain. Quelle délicieuse sensation ! Rider un centre-ville, c'est fait ! Glenn et moi improvisons une session acro à 600 m d'altitude au-dessus de la couche, quelques SAT asymétriques et autres tumbles pour se détendre...



L'immense complexe sportif de la ville.

A l'attaque !





Si j'ai mon code de la route? Euh...

Nous fêtons ça dignement dans un restaurant Coréen, ce qui fait ici ma transition avec un autre aspect super cool des voyages en paramoteur : la bouffe !

Oh, pas de la grande gastronomie, mais bien mieux : un resto local où l'on mange la spécialité de Chuncheon, avec des gens du pays ! Au menu, du poulet épicé appelé Dakgalbi, disposé dans un grand plat commun et que l'on partage accroupis à une table basse, pieds nus comme le veut la coutume. Pour la convivialité nous sommes largement à la hauteur d'une bonne raclette ! Pour le service, ce sont deux mamies géniales dopées au piment qui s'occupent de nous, elles doivent avoir au moins 130 ans chacune. Un vrai régal ! (euh, le poulet hein, pas les mamies. Bref.)

La tradition locale veut que l'on prenne un verre de bière (excellente au passage), auquel on ajoute un shooter d'alcool de riz. Top ! Les Coréens sont des types formidables, très amicaux et enthousiastes, qui se marrent bien en nous voyant galérer avec nos baguettes ! On papotera comme ça, jusqu'à très tard, de nos folies urbaines de la journée.

Quel endroit, quels vols ! À des milliers de kilomètres d'être dans un camp de vacances pour gens pressés, nous vivons au contraire un trip en immersion totale, en nous imprégnant des coutumes locales avec des gens normaux.

Quel meilleur moyen de découvrir la planète ? Notre petit aéronef n'est finalement qu'un prétexte, le plus important étant ce qu'on en fait, et surtout avec qui. Voyager avec son paramoteur rend fou. Dormir comme un clochard dans une gare après 20 heures d'avion, ne pas pouvoir se laver pendant 3 jours ou plus, se perdre dans une ville dont l'écriture ne vous évoque par la moindre chose, tout ça est hyper effrayant et bien réel.

Il faut être un peu cinglé, mais finalement le film ne s'appellera pas "We Are The Rovers" pour rien... ■

Plus d'infos :
www.weartheroversfilm.com

Fim : Antonin Michaud Soret /AH Sudio
Merci à nos sponsors pour nous avoir permit de réaliser ce film : Paramania, RS Ultra, Parajet et Vittorazzi



Chuncheon est une ville pleine de sculptures modernes bizarres aux couleurs vives !



voler.info
LE MAGAZINE NUMÉRIQUE DU PARAPENTE ET DU PARAMOTEUR.



Le magazine
100% pur numérique

LE MAG QUI MONTE!